

avec une sorte de farce. Cette fois, le bourgmestre a mis son devoir en temps opportun. La police, un escadron de hussards et un bataillon d'infanterie ont protégé Don Alphonse et son épouse contre la canaille mêlée aux étudiants. Il est vrai que le gouverneur avait cru devoir intervenir de sa propre autorité. On a fait beaucoup d'arrestations, et il y a eu de part et d'autre des blessures nombreuses, quelques-unes assez graves; car les émeutiers ont jeté des pierres contre la police et les soldats, qui ont riposté avec leur sabre ou à coups de fusil.

Voilà bien sûr tout ce qu'il s'est passé, sinon tel qu'il avait été préparé depuis un mois. Nous laissons de côté beaucoup de détails et une foule de bruits, pour ne raconter que le scandale brutal de la démonstration. Quelques journaux prétendent que Leurs Altesses avaient une attitude provocante au sortir de l'église, ce qui aurait irrité les étudiants et le Moë (1) de Gratz.

C'est une insigne absurdité. Mais qui a donc préparé le complot? Qui a soulevé ou peut-être soudoyé la canaille? Qui l'a rassemblée en toute hâte à la porte de l'église, lorsqu'on a vu Leurs Altesses se rendant fort paisiblement en voiture à la messe de dix heures? Est-ce par hasard Don Alphonse ou dona Blanca? Aucun journal de Vienne ou de Gratz ne dit ou n'ose dire la vérité. Eh bien! la voici.

Depuis deux ans, tous les reptiles de l'Allemagne et toutes les gazettes libérales de la monarchie ont outragé de la manière la plus odieuse Don Alphonse et son auguste épouse, en les représentant comme des chefs de brigands impitoyables dans les combats. Il n'y avait pas une lettre, il n'y avait pas un télégramme qui n'eût des récits à faire frémir d'horreur un honnête bourgeois. C'était quelque chose d'épouvantable comme un roman d'Anne Radcliffe. Les communards de Paris ou les massacres du 2 septembre 1792 auraient été moins barbares que Leurs Altesses en Espagne. Et, chose honteuse à dire, les officiers de Vienne et ceux de nos vingt capitales parlaient exactement comme les reptiles de Berlin. On a dit qu'une seule plume inventait les mêmes récits.

Mais dans quel but propagait-on ces infâmes mensonges qui outrageaient un neveu du duc de Modène, un parent de l'empereur d'Autriche? C'était pour égarer l'opinion des peuples et rendre impossible la restauration de la monarchie légitime et catholique en Espagne. Ne pouvant pas vaincre les calistes à coups de canon, on essayait de flétrir leurs principaux chefs, mais surtout le frère du Roi. Et la canaille allemande et les étudiants italiens ou teutons de Gratz, saturés depuis deux ans de cette prose malhonnête, ont cru sans doute faire un acte méritoire en insultant Don Alphonse et son épouse, et en les menaçant de mort. Il est même vraisemblable que, sans l'intervention de la police, le scandale de Gratz aurait fini par une de ces crimes qui épouventent les nations. Si les émeutiers sont coupables, et nous ne les défendons pas, ceux qui les ont égarés par haine religieuse ou par calcul politique sont bien plus criminels encore.

Nous ne voulons pas rapporter tous les bruits étranges qui circulent à Vienne et à Gratz sur cette démonstration, où des étudiants jouent un rôle aussi lâche que suspect; mais il est un fait incontestable, c'est qu'elle était préparée depuis longtemps.

Il n'y avait que des Teutons ou des Italiens. On ne serait peut-être pas fâché à Berlin que la question Alphonse prît une tournure grave contre le frère du roi Charles VII. Ne pouvant pas l'arrêter en Allemagne pour le livrer aux alphonistes, certains Teutons prussiens veulent sans doute lui rendre le séjour de Gratz impossible; car un Bourbon non révolutionnaire, et de plus ancien zoutave pontifical, ne sera jamais l'ami du Bismarck. Il est loin de sa patrie, il faut contraindre

(1) C'est le nom qu'en donne en Prusse à la population abjecte de Berlin.

Le rapport annuel du Maire sur la situation de la ville de Roubaix est en ce moment à l'impression; il sera distribué prochainement aux conseillers municipaux, aux membres du tribunal et de la Chambre de commerce, etc. etc.

M. le général de Salignac-Fénelon vient d'être élevé au grade de général de division.

La bourse de Roubaix va prochainement s'agrandir de tout le café Du breucq qui y est contigu.

Dans une réunion de notables industriels et de négociants, tenue lundi à Tourcoing, on a décidé la création dans cette ville d'une bourse de commerce.

Selon l'*Echo du Nord*, une nouvelle combinaison sénatoriale a été élaborée dans une réunion particulière tenue ces jours derniers. Cette nouvelle liste est ainsi composée: M. Thiers, le général Faidherbe, M. Wallon, ministre de l'Instruction publique, M. le comte d'Hocquel ou M. Joos, maire de Bergues et président de la commission départementale.

M. Corne aurait persisté, nous dit-

au-dessus du niveau de la mer; mais chaque fois que le mouvement de la vague faisait plonger l'embarcation, l'eau s'y précipitait de nouveau.

Nous sommes un homme de trop, murmura le marin à voix basse. Mais M. de la Vassière l'avait entendu, son parti fut pris aussitôt.

Sauve Valentine, dit-il à son ami, je vais au secours de Joseph. Adieu!

Et sans laisser au comte le temps de lui répondre, il se lança dans les flots.

M. de Berclaux, en le voyant disparaître, fut saisi d'une angoisse indicible.

Les luttes, les émotions, les fatigues des dernières journées se représentent à son esprit comme un sombre tableau. Au prix de mille souffrances, à travers mille dangers, ils étaient parvenus à cette mer qu'ils avaient tant désiré d'atteindre... Là, de l'autre côté du détroit, était la joie, la vie, le salut, et au moment où ils se croyaient arrivés au but de leurs efforts, tout se déclara contre eux...

Il contemplait d'un œil morne les flots sombres et sinistres sur lesquels il était balotté; il voyait le vent les soulever en montagnes menaçantes, puis les creuser en abîmes prêts à les engloutir.

J'ai lutté jusqu'au bout, pensa-t-

le gouvernement à l'expulsion d'Autriche sous prétexte d'ordre public. Voilà bien sûr tout ce qu'il s'est passé, sans évoquer la vérité, et nous ajoutons que les excès déplorables de Gratz sont comme le second acte des scandales d'Anvers.

Dernières nouvelles de Gratz. On relate pour demain dimanche une nouvelle manifestation, qui prendrait cette fois un caractère très-grave. Toutes les troupes sont consignées, et les chefs de corps ont reçu des ordres sévères. La ville de Don Alphonse ressemble à un camp. C'est là que se trouve depuis hier le quartier général du commandant en chef, M. Schaffer de Schaffersfelden. Le Gouvernement a donné l'ordre au baron de Käbeck de faire fermer l'Université jusqu'à la nouvelle année scolaire, si les étudiants prennent part aux démonstrations que la canaille allemande projette pour demain. On voit des émissaires parcourir les ateliers et organiser presque publiquement le désordre. Le bruit court à Gratz qu'un des hussards, blessé mercredi soir, est mort. Il est aujourd'hui certain qu'il y a eu dans cet événement des agents provocateurs. L'enquête qui se poursuit activement le démontre bientôt.

## Roubaix-Tourcoing E LE NORD DE LA FRANCE

Demain, jour de l'Assomption le JOURNAL DE ROUBAIX ne paraîtra pas.

D'après les rumeurs qui circulent en ville, la révocation de M. Gimat, commissaire central à Roubaix, n'affectera nullement une cause politique; il faudra l'attribuer à des faits d'un autre ordre, mais que personne cependant ne peut préciser dans le public roubaïen.

La décision de l'autorité supérieure aurait été prise, dit-on, à la suite de plaintes parvenues à la préfecture et au ministère et dont une enquête secrète et ordonnée, aurait démontré la légitimité.

Quoiqu'il en soit, on parle beaucoup en ville de cette affaire, qui paraît à tous fort mystérieuse.

On exécute en ce moment à la Mairie de Roubaix, dans les bureaux du premier étage, quelques travaux d'aménagement fort utiles. Le cabinet du maire, qui avait été réduit de moitié, dans ces dernières années, va être agrandi et reprendra ainsi sa physionomie première. La disposition des bureaux du secrétariat va être aussi modifiée.

Le rapport annuel du Maire sur la situation de la ville de Roubaix est en ce moment à l'impression; il sera distribué prochainement aux conseillers municipaux, aux membres du tribunal et de la Chambre de commerce, etc. etc.

M. le général de Salignac-Fénelon vient d'être élevé au grade de général de division.

La bourse de Roubaix va prochainement s'agrandir de tout le café Du breucq qui y est contigu.

Dans une réunion de notables industriels et de négociants, tenue lundi à Tourcoing, on a décidé la création dans cette ville d'une bourse de commerce.

Selon l'*Echo du Nord*, une nouvelle combinaison sénatoriale a été élaborée dans une réunion particulière tenue ces jours derniers. Cette nouvelle liste est ainsi composée: M. Thiers, le général Faidherbe, M. Wallon, ministre de l'Instruction publique, M. le comte d'Hocquel ou M. Joos, maire de Bergues et président de la commission départementale.

M. Corne aurait persisté, nous dit-

au-delà toute considération pour le Sénat.

On se rappelle que, à la suite de visites domiciliaires opérées à Douai vers la fin de 1874, 33 individus furent traduits devant le tribunal correctionnel de Douai sous l'inculpation d'affiliation à une société non autorisée, d'infraction à la loi de 1868 sur les réunions publiques, etc.

Le tribunal avait prononcé des condamnations dont la plus forte consistait à 100 fr. d'amende contre le sieur Lefèvre, principal prévenu.

Le procureur de la République appela à minimis de ce jugement à l'égard de sept des prévenus.

La cour de Douai, dans son audience du 29 avril, a confirmé le jugement de première instance en ce qui concerne six prévenus, mais elle a ajouté quinze jours de prison à l'amende prononcée contre le sieur Lefèvre.

L'exposition des beaux-arts de 1875 se compose de 3,862 ouvrages; c'est 205 de plus que n'en contenait celle de l'année dernière. Nous en donnons le détail dans l'u de nos derniers numéros.

Le département du Nord est représenté au Salon de 1875 par 55 artistes exposants 89 œuvres.

Notre arrondissement compte 20 exposants et 32 œuvres reparties ainsi:

### PEINTURE.

M. BODIN (Archange), né à Tourcoing.

223 — *Lisette*.

M. DENNEULIN (Jules), né à Lille.

645 — *Triste recette!*

M. DIERICKX (Désiré), né à Lille.

678 — *Environs de Versailles*.

M. DURAN (Edouard), né à Lille.

739 — *Fin d'été*.

740 — *Portrait de M<sup>e</sup> X<sup>m</sup>*.

741 — *Portrait de M<sup>e</sup> Sabine Carolus Duran*.

M. GAUTHIER (Amand), né à Lille.

879 — *Pâtisseries*.

880 — *La Prisonnière*.

881 — *Portrait de M<sup>e</sup> P. Niel*.

M. HERBO (Léon), né à Lille.

1.033 — *Piffaro*.

M. HERLIN (Auguste), né à Lille.

1.037 — *Une Vision*, un Vendredi-Saint, chez les dominicains.

1.038 — *Une Lilloise*.

1.039 — *L'heure de la Promenade*.

M. LOBBEZ (Charles-Auguste), né à Lille.

1.380 — *En approchant de l'école*.

M. MOTTEZ (Victor), né à Lille.

1.512 — *Deux Marie*.

M. SALOMÉ (Emile).

2.798 — *Par la fenêtre, intérieur flamand*.

2.779 — *Tête de jeune femme*.

M. SAUVAGE (Louis-Paul), né à Lille.

1.827 — *Les bords de l'Arno (Italie)*.

1.828 — *D'Ourville à Sainte-Marguerite* (Seine-Inférieure).

M. SCHOUTETEN (Louis), né à Lille.

1.829 — *Songe lois*.

1.810 — *Au bord de la mer*.

M. SCHOUTETEN (Louis), né à Lille.

1.826 — *Une vieille histoire*, d'après M. Cossinian: porcelaine.

2.296 — *Une vieille histoire*, d'après M. Cossinian: porcelaine.

M. ROSSERT (Abraham-Léon-Paul), né à Lille.

2.701 — *Les Roches-Noires*, à Trouville (Calvados); aqua-rolle.

**SCULPTURE**

M. BERTHIER (Adolphe), né à Lille.

2.874 — *Récuse*; statue bronze.

M. DARCO (Albert), né à Lille.

2.998 — *Bacchante*; buste plâtre.

M. LEMAIRE (Hector), né à Lille.

— François Fin, domicilié à Toufflers, sous-lieutenant, pendant la guerre, au 4<sup>e</sup> bataillon des mobilisés du Nord, a abandonné son corps, le 10 décembre 1870, pour se réfugier en Belgique. Reconnu coupable de désertion de sa compagnie de la fosse Soyez aux quais d'embarquement de la fosse n° 3, et en même temps à la grande ligne du Nord. Ce nouveau débouché va permettre de développer l'extraction de la fosse n° 1.

Le premier conseil de guerre a continué sa séance du 3 mai par les affaires ci-après :

François Fin, domicilié à Toufflers,

sous-lieutenant, pendant la guerre, au

4<sup>e</sup> bataillon des mobilisés du Nord, a

abandonné son corps, le 10 décembre

1870, pour se réfugier en Belgique.

Reconnu coupable de désertion à l'étranger en temps de guerre, il fut

condamné par contumace, le 17 février 1871, à dix années de détention et à tous les incapacités que

cette peine entraîne.

Arrêté par ordre de l'autorité militaire, Fin comparait aujourd'hui à l'effet de purger sa contumace. Le conseil de guerre écarte la désertion, et le condamne à deux ans d'emprisonnement et pour désertion à l'intérieur étant sur un territoire en état de guerre.

Etienne Michel, caporal au 8e de ligne, six mois d'emprisonnement pour avoir abandonné un poste dont il était le chef.

Philippe Arrez, soldat au 25e bataillon de chasseurs à pied, décoré de la médaille militaire, deux ans de prison pour avoir dérobé un portefeuille.

Il leur rappelle en même temps qu'il a pris les dispositions nécessaires pour avoir toujours un approvisionnement complet de viande de boucherie de 1<sup>re</sup> qualité et aux prix les plus réduits.

Pour éviter les embûches, les dames

sont priées de faire leurs approvisionnements dans l'après-midi principalement le vendredi et le samedi.

**VILLE DE ROUBAIX**

Fédération Colomphophile Roubaïenne

Deux grands concours

PIGEONS VOYAGEURS offerts aux amateurs français et étrangers